

La situation socioprofessionnelle des enseignants au Burkina Faso

Madeleine KABORE épouse KONKOBO*

Résumé

Pilier incontestable du développement, l'éducation est un secteur dont le fonctionnement harmonieux préoccupe au quotidien les pouvoirs publics. Ainsi la situation plus ou enviable des enseignants devient un indicateur de la situation générale de l'éducation dans un pays. Au Burkina Faso le métier autrefois prestigieux d'enseignement, est devenu aujourd'hui une occupation de dernier recours pour les demandeurs d'emplois. Ce peu d'intérêt pour cette activité professionnelle découle de la dégradation de la situation des enseignants qui est due à la dévalorisation de leurs conditions de vie et de travail. On constate de plus en plus que cette fonction respectée autrefois par la population est perçue comme peu prestigieuse voire dévalorisante. Ces considérations sont à l'origine des nombreuses désaffections dont souffrent certains enseignants qui exercent ce métier non pas par amour mais par faute d'opportunité.

Mots-clés : Sacerdoce, enseignement, dévalorisation, dégradation, ingrat.

The social and professional status of teachers in Burkina Faso

Abstract

Indisputable pillar of development, education, a sector whose smooth functioning is a daily concern of government. Thus the most enviable situation or teacher in an educational system is an indicator of the general state of education in a country. In Burkina Faso, the once prestigious business education has become a profession of last resort for job seekers. This lack of interest in this occupation resulting from the deterioration of the situation of teachers is due to the devaluation of their lives and work. We see nowadays that once prized by the public function is seen as unglamorous and even demeaning. These considerations and prejudices are at the origin of many withdrawals suffered some teachers engaged in this profession not by love but by lack of opportunity

Keywords: Priesthood, teaching, promotion, degradation, ungrateful.

* INSS/CNRST, kmado64@yahoo.fr

Introduction

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale afin de leur permettre de mieux s'insérer dans la vie. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné (Emile Durkheim, 1922). Ainsi, elle est une activité qui s'exerce dans le cadre familial, mais aussi dans un cadre institutionnel (l'école).

De ce fait, plusieurs types d'éducation existent : l'éducation dite formelle et celle informelle. Dans le cadre de notre étude, nos recherches se sont concentrées sur l'éducation formelle en l'occurrence, l'école. C'est un cadre légal où se déroulent des actions d'apprentissages entre les apprenants qui sont les élèves et les enseignants. C'est donc le lieu privilégié pour apprécier et analyser le phénomène de l'éducation. Devant son importance pour la société, son caractère transversal et son lien implacable au processus de développement, toutes les questions relatives à l'éducation méritent une attention particulière de la part de ceux qui interviennent dans le secteur.

La dynamisation de l'éducation est fortement dépendante de la condition socioéconomique de ses principaux acteurs, notamment : apprenants et enseignants. Les derniers, chargés de l'inculquer à la jeunesse devraient être bien pourvus au niveau de la formation et connaître une ascension sociale dévolue à leur statut. C'est pourquoi, une étude sur ces acteurs est primordiale surtout pour tous ceux qui se penchent sur les questions éducatives au Burkina Faso.

De ce fait une réflexion sur la situation socioprofessionnelle des enseignants s'avère indispensable. En effet il faut souligner qu'en dépit de la noblesse tant reconnue de ce métier, la réalité au Burkina Faso est que la situation de la majorité des enseignants est peu reluisante. Ainsi, on est amené s'interroger sur les raisons qui ont prévalu au choix de ce métier par ces professionnels de l'enseignement. Les acteurs et défenseurs de l'école ont-ils une part de responsabilité dans cette situation ? L'école burkinabè est-elle si mal en point que ceux qui sont chargés de son fonctionnement se désengagent et ne s'y retrouvent pas ? Finalement quels sont les obstacles à l'épanouissement de cette structure et de ses acteurs ? Ce sont autant de questions qui nous préoccupent en ce qui concerne la profession enseignante. Il s'agira pour nous, de nous pencher sur l'évolution du métier d'enseignant. Aussi nous intéresserons nous aux opportunités et atouts qu'offre ce métier. A cet égard la perception sociale du métier d'enseignant sera faite suivie d'une idée sur la valorisation de cette profession.

Approche théorique de l'éducation

Parmi les institutions sociales, l'école revêt un caractère fondamental dans le fonctionnement et la régulation de notre société.

Au regard de son importance, l'éducation fait l'objet de plusieurs définitions. Dans une perspective sociologique, Emile Durkheim (1993 : 51) conçoit l'éducation comme « l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états, physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné ». Pour sa part, le philosophe Kant souligne que le but de l'éducation est de développer en chaque individu toute la perfection dont il est capable (E. Durkheim in *Education et Sociologie* p. 61).

L'éducation est source d'éveil et de développement d'un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux chez l'enfant. Ces critères sont exigés de lui aussi bien par la société politique dans son ensemble que par le milieu spécial pour lequel il est spécifiquement destiné (milieu professionnel, religieux, etc.).

Ce format de l'éducation nous amène à dire qu'elle est une chose éminemment sociale. Elle l'est d'autant plus que chaque société se fait un certain idéal qui est le pôle de l'éducation. Dans chaque société, l'éducation est le moyen par lequel on prépare dans la conscience des enfants les conditions essentielles de leur propre existence. Ainsi, chaque peuple a une éducation qui lui est propre et qui peut servir à la définir au même titre que son organisation sociale, moral, politique et religieuse. De ce fait l'éducation n'est pas une affaire purement individuelle ; c'est la société qui exige les qualités humaines qu'elle juge nécessaires pour elle-même et pour chacun de ses membres.

Le système éducatif burkinabè se répartit en éducation informelle et en éducation formelle. Le champ de notre étude est l'éducation formelle divisée en plusieurs niveaux : le niveau primaire, le niveau secondaire et le niveau supérieur. Cependant, nous nous contenterons du niveau primaire.

Car, c'est à ce niveau de l'enseignement qu'on constate la perte de considération et de valeur sociale de l'enseignant. Pourtant à une époque très récente, il se présentait comme le fer de lance du développement. Mais pourquoi la dégénérescence d'une telle situation ? Finalement qu'est-ce qui explique la dévalorisation de la profession d'enseignant dans notre contexte social d'aujourd'hui ? Ces diverses interrogations ont suscité en nous l'intérêt de collecter des données sur le métier de l'enseignant afin de pouvoir cerner davantage les difficultés auxquelles il est confronté.

Ainsi les objectifs de notre recherche :

- faire ressortir les difficultés rencontrées par les enseignants dans l'exercice de leur métier ;

- déterminer les représentations que la population se fait de ce corps des enseignants ;
- proposer des solutions aux différents problèmes rencontrés par les enseignants.

Plusieurs méthodes ont été mises en œuvre pour la collecte des données ; il s'agit du questionnaire, du guide d'entretien. Aussi, une recherche documentaire a été réalisée. Pour la recherche qualitative il a été utilisé un guide d'entretien qui contenait les orientations, les variables nécessaires à la compréhension du problème posé. C'est ainsi que nous avons pu nous entretenir avec quarante trois (43) personnes dont 17 personnes ressources provenant des Ministères des enseignements et d'autres départements ministériels afin de recueillir leurs perceptions sur le métier d'enseignant. Le traitement des données s'est fait à travers une analyse thématique de contenu afin de faire intervenir toutes les variables essentielles, de les croiser en vue de parvenir à des conclusions pertinentes ; il s'agissait aussi de tirer des significations. Le regroupement des données par centre d'intérêt a permis de mettre en évidence les éléments qui traduisent la situation de l'enseignement, et donc des enseignants. De même, le regroupement des données et leur analyse ont permis de découvrir le regard de l'enseignant sur lui-même ainsi que les problèmes auxquels ces acteurs (les enseignants) sont confrontés. Enfin nous sommes parvenus à proposer des mesures d'amélioration ou de valorisation de la situation des enseignants.

Etat des lieux de l'enseignement de base et évolution du métier d'enseignant au Burkina Faso

Ce corps de métier représente le tiers (1/3) des fonctionnaires du Burkina Faso aujourd'hui. Depuis l'époque coloniale ou époque des enseignants blancs aux enseignants endogènes voltaïque, ces professionnels de l'enseignement ont connu diverses mutations allant du quantitatif au qualitatif.

L'époque coloniale est marquée au niveau de l'enseignement par la présence d'enseignants blancs venus de la métropole dans le but d'assimiler les populations à la culture occidentale. Leur effectif n'était pas élevé car ils n'avaient que comme

ambition de réussir leur mission de civilisation. La plupart de ces enseignants étaient envoyés par l'administration coloniale dans le but d'opérer dans le cadre de la colonisation. Une instruction minimale aux indigènes pour leur permettre d'assurer des tâches élémentaires dans les unités de production (commis, contre maîtres) et surtout dans les champs de plantation de la Côte d'Ivoire. C'est à cette époque que furent formés les premiers intellectuels d'Afrique, ceux qui ont été les pionniers des indépendances.

A partir des années 1960 jusqu'en 1980, le nombre des enseignants n'a cessé de croître ; car l'urgence imposée par les indépendances était de trouver une élite pour remplacer le colonisateur. On assiste donc à une floraison d'écoles et des politiques éducatives. Les recrutements dans ce corps s'imposent progressivement. C'est ainsi que le nombre des enseignants a connu une augmentation de façon significative à cette époque.

A partir des années 1990, avec les grandes réformes (principalement le PDDEB), la question principale au sujet du développement se fonde sur l'éducation ; les politiques éducatives à la base supposent un renforcement de l'effectif (dispositifs enseignants) des différents acteurs de ce corps. C'est la raison qui explique le nombre dominant des enseignants par rapport aux autres catégories professionnelles.

L'une des mutations majeures opérées au niveau de l'enseignement est la dépréciation progressive de la qualité de l'enseignement, tributaire de la mauvaise qualité des acteurs. Si depuis fort longtemps, les enseignants ont constitué de véritables acteurs dans le cadre de leur mission, aujourd'hui le constat est tout autre et dénote une autre réalité. Au faible niveau de formation s'ajoute l'absence de conscience professionnelle et d'ouverture en termes de formation continue.

Un métier autrefois valorisé, l'enseignement est de nos jours peut envier dans le milieu de l'emploi du fait de la dégradation des conditions de travail et de paie observées depuis l'introduction des PAS. Cette situation démotive les enseignants et contribue à la baisse du niveau général de l'enseignement au Burkina Faso. Ce qui justifie la cristallisation d'un certain nombre de clichés sur les enseignants de façon générale. Le niveau de formation des acteurs de l'éducation demeure problématique au regard de l'évolution de la pensée intellectuelle.

De l'image de l'enseignant

La dépréciation du métier d'enseignant et des enseignants eux-mêmes a donné lieu à des imageries qui vont du « métier de désespoir » à celui de « fonctionnaire marginalisé », « sans considération sociale » et à celui de « traîne sociale ».

Métier de désespoir ?

Cette forme de représentation du métier d'enseignant se retrouve au niveau du jugement des demandeurs d'emploi. Généralement les candidats à ce métier sont ceux, qui ayant tenté leur chance dans les autres métiers jugés prestigieux et économiquement porteurs (ENAREF, santé et autres) se rabattent sur l'enseignement dans l'unique but de se s'extraire du cercle vicieux du chômage. C'est ainsi que certains enseignants se considèrent comme étant des laissés pour compte de la société. La plupart des postulants à ce métier sont issus de couches sociales défavorisées qui ont généralement des niveaux d'études moins élevés. Selon certains enseignants, le métier d'enseignant correspond à une sorte de reproduction de la misère sociale des couches défavorisées. Cette stigmatisation du métier fait de lui un métier estampillé du « sceau du désespoir ».

L'image du métier est en résumé celui du « faute de mieux ». Une telle image confère à son acteur un statut social d'infériorité dans l'échiquier social. Ce qui fait de lui un « parias social ».

L'enseignant : un relégué social ?

Sur le plan social, l'image de l'enseignant est celle du fonctionnaire au statut social inférieur. Cette image est soutenue et favorisée par des éléments qui tiennent non seulement aux conditions dans lesquelles ils travaillent mais aussi de leur capital économique, social, culturel et également de la considération dont bénéficie le corps enseignant.

Du capital économique, les enseignants apparaissent depuis un certain temps comme les mal rémunérés au niveau de la fonction publique. En dehors des avantages communs à tous les fonctionnaires, ils ne bénéficient pas d'autres sources de revenus substantiels procurés par des tâches connexes exercées, surtout ceux qui vivent dans les contrées les plus reculées des centres urbains. Par exemple un agent de la santé peut faire des prestations dans des cliniques privées et mêmes faire des « deal », affaires, dans son métier ; se procurer des avantages en dehors de son salaire perçu régulièrement. Les agents du Ministère de l'Economie et des Finances perçoivent annuellement des primes en dehors de leurs salaires ; ils ont des séminaires ; ils peuvent même recevoir de l'argent de la main des usagers (entrepreneurs, commerçants, fournisseurs, etc.) affirme un enquêté. Tout se passe comme si l'enseignant - qui est pourtant en amont et en aval de la formation des fonctionnaires-était le parent pauvre de toute l'administration.

Ainsi l'enseignant est mal vu parce qu'il ne dispose pas de capital économique suffisant alors que dans le contexte actuel, les bonnes valeurs sont celles véhiculées par l'argent.

Du capital social. L'enseignant vit dans un milieu social où il ne bénéficie pas de caution particulière dans son environnement. Il fait souvent l'objet d'un ensemble d'avatars sociaux qui lui prive de l'estime social. Sa situation économique ne lui

permet pas de disposer d'un ensemble de capital social. C'est dire que l'enseignant ne peut attirer la sympathie de son milieu environnant du fait de sa faible rémunération ainsi que des conditions de vie et de travail qu'on lui offre.

Du capital culturel. L'enseignant en milieu rural rencontre d'énormes difficultés pour poursuivre ses études afin de pouvoir évoluer plus facilement dans son corps de métier. Et même assez diplômé, il est confronté à des difficultés de mise valeur de capital culturel. Ce qui fait qu'il demeure à la « traîne sociale » et en marge de l'évolution et du monde moderne.

Rôle de l'enseignant dans la société

L'enseignant, ayant dans la plus part des cas le niveau du premier cycle du secondaire des lycées et collèges d'autrefois, ne dispose d'aucune opportunité de renforcer son capital culturel car étant éloigné des nouvelles technologies de la communication. Il est parfois affecté dans les campagnes reculées où l'électrification fait défaut. Pourtant, l'enseignant est le guide de la société car il est le responsable de l'avenir du petit enfant appelé à être un acteur incontournable de la société entière.

Ainsi, on peut s'accorder à dire que l'enseignant a une lourde mission à accomplir dans la société. Sa mission est donc tributaire de son milieu d'appartenance. Il a pour rôle de forger à travers l'institution scolaire l'idéal type d'homme que sa société valorise.

Au Burkina Faso, la loi n°13/96/ADP du 9/05/96 portant loi d'orientation de l'éducation demande à l'enseignant de : « permettre aux apprenants de chaque niveau d'enseignement d'acquérir des connaissances générales et techniques et des habiletés fondamentales nécessaires à leur vie en leur donnant la possibilité d'exercer un métier ou d'entreprendre des études à un niveau supérieur et de cultiver en eux les valeurs sociales, physiques, morales et civiques nationales et universelles ».

En résumé, l'enseignant joue le rôle d'agent socialisateur de l'enfant, par la transmission des connaissances à travers des disciplines variées (éducation civique et morale, histoire et géographique, mathématiques, etc.).

A travers l'exercice de sa fonction, l'enseignant est chargé :

- d'éduquer physiquement et moralement les enfants pour leur permettre de répondre à l'idéal social
- de guider les enfants dans leur évolution, leur choix, leurs actions pour leur épanouissement complète ;
- d'inculquer des connaissances, des savoirs nécessaires et utiles afin qu'il participe pleinement à son propre épanouissement et aussi au développement de son pays.

Connaissance et contraintes du métier

Les contraintes du métier

Les contraintes du métier peuvent s'observer sur les charges de travail d'une part et d'autre part sur les difficultés diverses auxquelles les enseignants sont confrontés au cours de l'exécution de leurs tâches.

Les charges de travail

Il faut situer les charges de l'enseignant à deux temps :

D'une part les charges scolaires liées même au métier s'expliquent par la difficulté pour l'enseignant d'aboutir à une meilleure transmission des connaissances.

Il s'agit d'une tâche complexe ; en ce sens qu'il serait difficile d'amener les enfants à écouter avec sérieux tout ce qu'on leur apprend à travers les différentes disciplines (éducation civique et morale, Histoire - géographie, les calculs.).

Avec toutes les difficultés qui s'imposent, certains élèves sont plus ou moins réceptifs que d'autres. Et, cela nécessite des stratégies et des efforts de la part de l'enseignant. De même il convient de souligner qu'il s'agit d'enfant n'ayant pas encore la capacité de discernement qui ne savent souvent pas ce qui les a amenés en classe ni l'importance des études. Ces enfants sont souvent distraits et n'arrivent donc pas à se concentrer sur ce qu'on leur enseigne. L'enseignant se voit alors obligé de jouer un double rôle d'éducateur et d'instructeur qui s'avèrent difficiles.

D'autre part, les charges journalières viennent se greffer aux charges scolaires qui compliquent davantage l'exercice de cette profession. Contrairement à certains métiers, l'enseignant - pour une meilleure transmission des connaissances a l'obligation de préparer constamment ses cours, d'améliorer de façon régulière ses connaissances à travers des lectures. Toute chose qui complique davantage le métier.

Difficultés rencontrées

Les enseignants sont confrontés à des difficultés multiples :

Problème infrastructurel

C'est un problème réel que vivent les enseignants. En effet des efforts sont faits par le gouvernement dans le cadre du PDDEB (Programme Décennal du Développement de l'Education de Base) sur la construction des infrastructures scolaires (salle de cours, logement des maîtres...) ; mais ces efforts sont loin des attentes. Les enseignants sont confrontés au problème de gestion des effectifs pléthoriques, les capacités d'accueil étant inférieures au nombre d'élèves qui va sans cesse croissant.

Problème économique

Face au renchérissement de la vie économique et le faible pouvoir d'achat des enseignants dû à leur faible rémunération, ils sont souvent confrontés à des sérieuses difficultés pour faire face à certains besoins sociaux.

Problème socio-spatial

Dans l'espace scolaire, les enseignants sont parfois la cible des attitudes irrespectueuses de la part des enfants et même de certains parents d'élèves.

Une autre difficulté, pas des moindres est la difficulté d'intégration dans les milieux d'affectation, difficulté en termes d'insertion sociale et d'adaptation climatique, culturelle, ethnique du milieu d'affectation. L'enseignant court le risque d'être marginalisé, isolé par rapport à son milieu. Cependant, les charges et les difficultés inhérentes au métier d'enseignant ne sauraient occulter les opportunités ou les atouts qu'il regorge.

Les opportunités et les atouts du métier d'enseignant

Nonobstant, les différentes contraintes liées au métier d'enseignant, il importe de souligner qu'il s'agit d'un métier noble et dont les performances déterminent la vie de toute une société. Dans cette logique, il arrive que l'enseignant reçoive divers avantages de la part des gens qu'il a formés. Il arrive qu'il bénéficie de traitements favorables de la part d'éminentes personnalités ayant été élèves. De même l'enseignant est souvent le conseiller auprès des parents d'élèves ; il est censé guider les parents pour l'éducation de leurs enfants même en dehors de l'école. Il peut recevoir des éloges de la part de certains parents d'élèves au cas où les enfants connaissent des réussites.

L'enseignant peut tout de même gagner sa vie bien que son salaire demeure peu satisfaisant. Etant généralement habitant des zones rurales, l'enseignant tente de mener des activités agro-pastorales (élevage, l'agriculture, etc.). En outre, il est à la recherche d'une promotion sociale, intellectuelle, professionnelle ; car il est toujours en quête du savoir, il a aussi la possibilité de participer à des concours pour accéder à un niveau supérieur. Il arrive même de changer d'emploi (c'est l'exemple des enseignants admis aux concours d'entrée à l'ENAM tantôt pour les conseillers d'administration scolaire et universitaire, tantôt pour l'intendance universitaire).

La perception sociale du métier d'enseignant et sa valorisation

Métier de sacerdoce

En dépit de l'étiquette négative collée au métier d'enseignant, il reste et demeure un métier de sacerdoce. Il l'est d'autant plus qu'il contribue à favoriser l'épanouissement de toute la nation. L'enseignant doit être fier au regard de toutes ces qualités morales qui entourent son œuvre. Il serait alors considéré comme celui-là qui se soucie de son peuple. Et selon un enseignant enquêté : il aurait pu exercer volontairement et gratuitement son métier et il en serait toujours fier, car il saurait qu'il a été pour quelque chose dans l'avenir de toute la nation entière. Il faut aussi dire que le métier d'enseignant doit être compris de cette manière ; il n'est pas besoin d'exercer un tel métier pour attendre de grosses fortunes ou pour être riche.

Le principal souci qui devrait animer ceux qui assurent ce métier est de vouloir servir leur peuple, leur pays en témoigne ces propos de ces enquêtes : « l'enseignant aurait rencontré le petit enfant ; il l'aurait adopté, éduqué, enseigné en dehors du lien enseignant - élève ». La dimension professionnelle se confond à la morale, à l'humanisme, à la sociabilité, à l'affection et tout ce qui témoigne de la vie communautaire. Voilà qui définit autrement le métier d'enseignant.

Vers une image positive du métier

Il y a de cela plus d'une décennie, l'enseignement au Burkina Faso faisait l'objet des convoitises ; tout le monde voulait être enseignant. L'enseignant était considéré comme le détenteur du savoir, le modèle à suivre par les autres. Mais aujourd'hui, cette valeur sociale est en dégradation progressive. Ce métier se trouve rapidement être le dernier recours des demandeurs d'emploi. Métier de dernière chance ou de passage pour certains, cette profession devrait être révisée afin de susciter encore l'engouement de la jeunesse qui la dévalorise au fur et à mesure que « la vie chère » s'installe dans notre pays. Il est alors impératif de relever l'image de l'enseignant ; en vue de lui conférer sa place, son rôle au sein d'une société dont les valeurs et les repères tournent autour du gain effréné d'argent alors que la seule voie revient à conduire tous ses membres dans le processus de développement économique et social.

Dans l'optique de réorganiser cette profession, nous recommandons qu'il y ait plus de sensibilisation sur l'importance de l'éducation ; des forums, des séminaires, des communications diverses peuvent être organisés en vue de rendre les efforts des

enseignants plus visibles. De même des contrôles peuvent se faire de temps à autre sur les lieux de travail des enseignants ; en vue de comprendre leurs préoccupations ; cela permettrait d'élaborer des stratégies pour répondre à ces suggestions. De même, des prix d'excellence peuvent être donnés périodiquement aux enseignants pour les encourager. Des échanges périodiques peuvent se faire entre autorités locales, administratives, coutumières en vue d'attirer l'attention des uns et des autres sur les problèmes dont souffrent les enseignants.

Amélioration des conditions de vie des enseignants

De nos enquêtes en zone rurale, il ressort que les enseignants vivent dans des conditions défavorables et même dégradables et cela est encore plus criardes dans les régions du Sahel, de la Komadjari. Cela s'explique par l'état très peu satisfaisant des infrastructures scolaires (des écoles construites depuis l'époque coloniale ; des écoles totalement usées où il n'y a ni fenêtre, ni porte avec des tableaux non utilisables) et même des écoles sous pâlote ou sous des arbres épineux. Il est de même des logements réservés aux enseignants qui restent peu praticables ou inexistant.

En effet, le plus souvent les enseignants n'ont pas de maisons construites et vivent le plus souvent dans des ghettos (maison sous forme d'un enclos). En outre, certains vivent dans des magasins confectionnés par les populations qui d'ailleurs n'ont aucun respect pour ces enseignants. La méconnaissance du rôle de l'école et de ses éducateurs fait que la masse paysanne surtout dans les localités éloignées qualifie l'enseignant d'usurpateur d'enfant. Un autre phénomène non négligeable est le fait qu'il convienne de souligner l'absence de considération des populations vis-à-vis de leurs enseignants qu'ils traitent de misérables. Ces derniers dans les localités sont parfois obligés de se constituer « en mendiants de vivres » auprès de certains parents

d'élèves en attendant le versement de leur salaire qui n'intervient que tardivement. Cette situation est à l'origine de la forte dégradation de l'image de l'enseignant et du peu considération qui lui est accordée.

De ce fait l'amélioration de ces conditions s'avère indispensable en vue de soigner l'image de l'enseignant et du métier d'enseignant. Pour ce faire l'Etat doit mettre l'accent sur la réfection des écoles, des logements des enseignants. Par ailleurs, il doit intervenir urgemment pour revaloriser l'enseignement afin de faire de cette profession une vocation et non un métier de dernier recours. Aussi faut-il susciter la réfection des infrastructures scolaires qui pourrait engranger plus d'attachement et plus d'engouement pour le métier d'enseignant. De même l'Etat pourrait permettre aux enseignants de participer à des formations à l'intérieur ou à l'extérieur du Burkina Faso ; cela pourrait accroître leur motivation à enseigner au vu des différents avantages accordés.

Il faudrait d'autre part organiser des séances de concertation où les enseignants auront l'occasion de s'exprimer pour un meilleur fonctionnement dans l'exercice de leur profession. De même l'Etat pourra veiller à faciliter le traitement des dossiers

des enseignants et cela leur permettra d'avoir rapidement accès à leur rémunération. La régionalisation de cette fonction implique que l'état burkinabé fasse une étude plus soignée sur les conditions des enseignants afin que leurs affectations s'effectuent dans des conditions meilleures et ait un impact positif sur les résultats et le bien être des élèves. De même, le regroupement familial devrait être un impératif propice qui permettra aux enseignants d'être moins distants de leurs lieux d'affectation à leur domicile familial. Cette initiative sera la bienvenue car elle contribuera à l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

L'enseignement, métier à la fois fascinant et ingrat devrait permettre à ses acteurs de bénéficier de meilleures conditions de travail, à commencer par une hausse de salaire et l'octroi d'une sécurité sociale ou d'une mutuelle enseignant pour tous ceux qui exercent dans cette profession. En effet, la plupart de ses acteurs sont parfois affectés dans des localités éloignées et dangereuses. Ils courent d'énormes risques (morsures de serpents, affections de nombreuses maladies graves, attaques malveillantes par certaines populations qui ne connaissent pas le bienfait de l'école) selon les enquêtes.

Pour ce faire la révision à la hausse des conditions de vie avec des salaires très motivants et des conditions de travail acceptables permettra aux enseignants de s'investir sérieusement dans leur profession et en même temps attirera de nombreux adeptes peu intéressés par cette fonction qui autrefois était un sacerdoce selon les entretiens recueillis par certains enseignants.

Conclusion

De nos jours, l'enseignement, reconnu ingrat et difficile par ceux qui l'exercent, ne procure pas des revenus substantiels et réconfortants pour les professionnels de cette profession. En effet, la situation de l'enseignant se voit dégradée surtout dans les contrées éloignées où certains d'entre ont des difficultés pour percevoir leur rémunération à temps. Cette rémunération est restée faible, malgré les nombreuses charges qui attendent l'enseignant aussi bien à l'école qu'à la maison. Bien que l'enseignant soit reconnu comme agent socialisateur, responsable de la promotion sociale de l'enfant, il subit diverses frustrations.

La dévalorisation de la profession est liée à une sorte de représentation sociale négative de l'image de l'enseignant.

Face à une telle situation jugée précaire, l'Etat doit impérativement jouer un rôle dans le sens de l'amélioration des conditions de vie et de travail de l'enseignant. Pour ce faire, une revalorisation du métier d'enseignant devrait être envisagée afin de faire de ce secteur, un secteur prioritaire pour le développement. Ce n'est que par cette voie que l'enseignant pourrait reconquérir sa noblesse qui jadis lui était dévolu.

Références bibliographiques

- ALLAL L., CARDINET J., PERRENOUD P. et al., 1979.** *L'évaluation formative dans un enseignement différencié*, Peter Lang, Berne, 223 p.
- BEILLEROT J., 1982.** *La société pédagogique et contrôle social*, Paris, PUF, 223 p.
- MAGLIULO B., 2005.** *Les grandes questions de l'éducation nationale*, Paris, Edition Etudiant, 165 p.
- CHARLOT B., 1976.** *La mystification pédagogique*, Paris, Payot, 285 p.
- CLAUDE L., MAURICE T., 2005.** *La profession d'enseignant aujourd'hui : Evolutions, perspectives enjeux internationaux*, De Boeck, 327 P.
- DENIS S., M'HAMMED M., 2005.** *L'enseignement profession intellectuelle*, Laval, Les presses de l'Université, 299 p.
- DURKHEIM E., 1968.** *Éducation et sociologie*. Paris : Les Presses universitaires de France, 121
- FERRY G., 1983.** *Le Trajet de la formation des enseignants entre la théorie et la pratique*, Paris, Dunod, 112 p.
- FRANCOISE L., JEAN-MICHEL P., 2012.** *L'enseignant : réalités économique et enjeux professionnels*, Paris, L'Harmattan, 240 p.
- FURTER P., 1980.** *Les systèmes de formation dans leurs contextes*, Berne, 429 p.
- GEMINARD L., 1979.** *L'enseignement éclaté*, Paris, Casterman, 286 p.
- HENRI P., 2000.** *Les enseignants, l'école et la division sociale : cheminement de recherche en science de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 190 P.
- LEOPOLD P. et al., 2001.** *Former des enseignants professionnels : Quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, 3^{ème} édition, Bruxelles, De Boeck, 255 P.
- LESNE M., 1977.** *Travail pédagogique et formation d'adultes*, Paris, PUF, 185 p.
- MEIRIEU J., 1993.** *L'école, mode d'emploi*, Paris, éd E.S.F , 283 p.

Le *Jakpanbado Yuabili* : un résistant à la pénétration coloniale au *Gulmu* (Burkina Faso)

Salifou IDANI*

Résumé

Yuabili, dont le nom à l'état civil est *Yemboini Idani*, est né vers 1848 à *Ountandéni*, première localité fondée par la dynastie des *Tuliba*. Il a été éduqué dans la pure tradition *gulmance*. Il s'est révélé aux yeux des anciens comme un enfant courageux, digne à qui la communauté pouvait confier ses destinées. Il fut l'un des plus grands résistants à la pénétration coloniale à la fin du XIX^e siècle mais inconnu du public. Cette étude lui est donc consacrée en privilégiant les sources orales sans pour autant occulter les documents écrits. Les résultats obtenus après traitement des différentes sources permettent de faire de *Yuabili* un héros national.

Son accession au trône ne fut donc pas une surprise pour les populations de *Jakpangu*. Sur le plan politique, il raffermi l'autorité royale que des dissensions internes avaient affaibli. Dans le domaine militaire, il fut l'initiateur de la mise en place du *Jakpantugu* (énorme buisson fait d'épineux), qui permit de mettre en déroute les guerriers des royaumes voisins qui s'y aventuraient, notamment le *Nungu* et ce, jusqu'à l'arrivée des Européens.

Mots-clés : *Jakpanbado*, société, protection, colonisation, géomancie, biographie.

The *Jakpanbado Yuabili* : a resistant against colonial penetration in *Gulmu* (Burkina Faso)

Abstract

Yuabili, whose birth name is *Yemboini Idani*, was born about 1848 in *Ountandéni*, the first town founded by the dynasty *Tuliba*. He was educated in the tradition *gulmance*. He was revealed for the former as a brave child who fit the community could entrust his destiny. He was one of the greatest resistance to colonial penetration in the late nineteenth century, but unknown by the public. This study is devoted to him focusing on oral sources without overshadowing written documents. The results obtained after treatment of different sources can make him a national hero *Yuabili*.

His accession to the throne therefore not a surprise to the people of *Jakpangu*. On the political level, it strengthens the royal authority as internal dissension had weakened. In the military, he was the initiator of the establishment of *Jakpantugu* (huge bush of thorns made), which allowed to set routs Warriors neighboring kingdoms ventured there including *Nungu* and that, until the arrival of Europeans.

Keywords : *Jakpanbado*, society, protection, colonization, geomancy, biography.

* Université de Koudougou (Burkina Faso). Courriel : gantasa@yahoo.fr

Introduction

Dans l'histoire de la société *gulmance*, il ressort constamment l'émergence de grandes figures qui ont marqué la mémoire collective durant la période précoloniale.

La fin du XIX^e est marquée par des troubles politiques dans cette région. Les luttes fratricides ne cessent de s'étendre dans les différentes entités politiques, fragilisant ainsi la paix et la cohésion sociale. Toute chose qui a été un frein à l'unité d'action contre les ennemis notamment le colonisateur.

Avec la pénétration coloniale, des hommes et des femmes, avec les moyens rudimentaires de combat dont ils disposaient, ont vaillamment résisté aux troupes coloniales bien équipées et mieux organisées. Malgré tout, la plupart des résistants de cette partie du Burkina Faso sont restés dans l'anonymat. En conséquence, les générations actuelles ne trouvent pas dans le passé des références qui puissent les galvaniser en leur servant de modèle pour des lendemains meilleurs.

Le choix pour nous de mener des études biographiques des grands hommes qui ont marqué l'histoire du *Gulmu* est notre modeste contribution à leur révélation au public. Pour la réalisation de ce travail, nous avons privilégié les sources orales du fait de la quasi inexistence de documents écrits sur le sujet. Cependant, nous n'avons pas occulté les sources écrites. En effet, nous avons consulté les archives, les ouvrages, les mémoires, les thèses et les écrits privés. Nous nous sommes appuyés sur les travaux d'ANGELIER, M.,¹ de CHANTOUX, A.² et de MADIEGA, Y.G.³ Ces documents nous donnent des informations précieuses sur l'organisation sociale, politique et économique de la région, de même que les rapports régissant les différentes entités politiques. Ils mentionnent également la conquête coloniale et les acteurs de cette période. Ces écrits abordent enfin les rapports entre l'administration coloniale et les autorités traditionnelles.

Les informations recueillies grâce aux sources orales et dans les documents écrits ont fait l'objet d'un traitement minutieux. Nous entamons ces études par le *Jakpanbado Yuabili* que les écrits et les traditions orales retiennent comme le principal résistant à la conquête dans *Gulmu*.

Dans le présent article, nous nous intéressons d'abord à la vie de cet homme, ensuite à ses œuvres et enfin à sa réaction face aux colonisateurs.

¹ ANGELIER, M. 1951., *Essai monographique d'un canton gourmanthé : le canton de Jakpangu*, (mémoire du Centre des Hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne, 2836)

² CHANTOUX, A., 1964, *Histoire du pays gourma par la tradition orale*, éditions Tidogu, Fada N'gourma (Haute-Volta)

³ MADIEGA, Y.G.1982, *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta)*, Franz steinerVerlag-Wiesbaden

La vie de l'homme

*Yuabili*⁴, de son nom de naissance *Yemboini IDANI* est né vers 1848 à *Ountandéni* de *Bindia IDANI* et de *Kanyédi* originaire du *Diema de Jabo*⁵. Le village de *Ountandéni* est situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de *Diapangou*, à environ cinq (05) kilomètres à l'ouest de *Fada N'gourma* le chef-lieu de la province du *Gourma* et de la région de l'Est. Il est le premier fils d'une famille polygame. Et comme la coutume *gulmance* l'exige, il a grandi dans son village natal car tous les enfants âgés de moins de sept (07) sans distinction de sexe doivent rester auprès de leurs mères qui se chargent de leur éducation. A partir de sept (07) ans, les garçons rejoignent leurs aînés pour recevoir une éducation propre aux hommes.⁶

Dès son enfance, *Yuabili* se voit confier la garde des animaux notamment des bœufs, des moutons et des chèvres. A l'époque, tous les enfants de son âge commis à la garde de troupeaux se rencontrent dans les zones de pâturage. Cela leur permet de s'exercer à des parties de chasse. Les cibles de ces gamins sont principalement les rats, les lièvres, les perdrix⁷. En outre, ils organisent des jeux d'endurance notamment la lutte et la course. Ces différentes activités récréatives ont permis de découvrir les talents du jeune *Yuabili* qui se montrait toujours intraitable. Cela lui valut l'admiration et la sympathie de ses camarades⁸.

A l'âge de douze (12) ans, il est envoyé dans un camp d'initiation, véritable école de formation à la vie sociale. Ses maîtres voient en lui un jeune courageux, stoïque, supportant toutes sortes de douleurs et assimilant facilement les enseignements transmis. Son sens de l'organisation, son habileté et sa bonne conduite dans le camp, lui ont valu de s'imposer comme chef de groupe d'initiés⁹.

Entré dans le cercle des adultes après l'initiation, il s'adonne aux activités de chasse comme son père. Déjà très jeune, il parvenait à abattre de gros gibiers tels que les buffles, les éléphants et les lions¹⁰. Pour sa bravoure et ses qualités de grand chasseur, des chants sont composés en son honneur. Il se fit une grande renommée dans le *Diema de Jakpangu* à travers les succès remportés dans la grande chasse. Ce loisir a été également pour lui une formation dans le domaine du maniement des armes.

⁴ *Yuabili* est le nom de règne choisi par *Yemboini* lorsqu'il accéda au trône en 1888 et signifie « c'est celui qui a épargné qui récolte le bénéfice ». C'est un nom-devise, qui est également le programme politique du nouveau souverain.

⁵ *IDANI D. Issa .*, entretien du 01 mai 2006 à *Diapangou*.

⁶ *WOMBO Kianlenli*, entretien du 29 septembre 2007

⁷ *IDANI Diapandia*, entretien 05 juillet 2007 à *Tokouna*.

⁸ Sa Majesté *YEMPAABU*, responsable coutumier de *Diapangou*, entretien du 05 août 2009 à *Fada N'gourma*.

⁹ *NATAMA Abdoulaye*, entretien 24 mars 2010 à *Diapangou*.

¹⁰ *TANDAMBA O. Seydou*, entretien du 28 août 2008 à *Diapangou*.

Ce fut un des atouts dans l'apprentissage des techniques de combats¹¹. En effet, sa vie en brousse lui permet de surpasser bien de difficultés et d'obstacles qui se dressent sur son chemin. En sa qualité de prince, il se livre également au pillage et aux razzias des talginba (hommes libres)¹².

Quoique la tradition n'embellisse pas cette enfance d'anecdotes et de légendes extraordinaires, Babribilé Idani rapporte que *Yuabili* dès sa tendre enfance s'est montré humble et serviable par son comportement¹³. Cette modestie et le sens de l'écoute lui permirent d'avoir l'estime et la confiance des anciens. Ces derniers s'aperçoivent que le jeune homme est digne de recevoir les secrets de la science traditionnelle. Il se met donc à l'école des gardiens des traditions auprès desquels il enrichit ses connaissances, son savoir faire et le savoir être¹⁴.

Il doit son émergence politique à son père *Bindia*, connu dans le *Diema* en tant que guerrier intrépide, craint en raison de ses pouvoirs surnaturels. *Bindia* est également réputé pour son engagement à défendre son territoire et l'autorité en place¹⁵.

L'avènement de *Yuabili* au trône en 1888¹⁶, apparaît alors comme un couronnement des actions de bienfaisance de son père *Bindia*. Ce dernier ayant accompli des opérations salvatrices en faveur des souverains de *Jakpangu* : chaque fois que des menaces planaient sur le royaume, il répondait à l'appel des autorités militaires. La mémoire collective retient surtout l'appui apporté au vieux chef *Balisongui* victime d'actes de vandalisme de la part des membres de son propre lignage. En effet, les prétendants au trône commencèrent à manifester leur impatience face à la longévité du *bado* (chef) en place¹⁷. Certains se résolurent à poser des actes désobligeants afin de précipiter sa disparition. Aussi, saccagèrent-ils la cour royale, pillant les biens et enlevant les femmes¹⁸. Excédé par ces comportements qui déshonorent toute la société et en particulier la dynastie des *Tuliba*, *Bindia* intervenait, non seulement pour protéger le roi, mais également réparer les infrastructures détruites¹⁹.

Au regard des actes salutaires posés par *Bindia*, *Balisongui* l'appela dans son palais. Il le remercia de vive voix pour tous les efforts qu'il n'a cessé de déployer à son égard afin de lui éviter le déshonneur. Après ces remerciements d'usage, il lui fit une surprenante prédiction en lui révélant qu'un de ses fils allait accéder au trône du *Diema*²⁰.

¹¹ IDANI Kamaboli, entretien du 20 octobre 2010 à Ountandéni.

¹² BANGOU Yombo, entretien du 15 décembre 1987 à Komadougou.

¹³ IDANI Babribilé, entretien du 29 octobre 2009 à Ountandéni.

¹⁴ YONLI Yempabou, entretien du 21 août 2011 à Fada N'gourma.

¹⁵ IDANI Kamaboli, entretien du 20 octobre 2006 : il note que les principaux ennemis de *Jakpangu* étaient *Nungu*, *Kugpela*, *Bulsa* etc.

¹⁶ IDANI B. Amadou, entretien 05 septembre 2010.

¹⁷ IDANI Barpoga, entretien du 14 juin 2008 à Fada N'gourma.

¹⁸ IDANI D. Issa, entretien du 25 juin 2006, à Fada N'gourma.

¹⁹ TANDAMBA B. Seydou, enquête du 20 février 2004 à Diapangou.

²⁰ BANGOU Yombo, entretien du 15 décembre 1987 à Komadougou.

Mais pourquoi son fils ? Certes, nous savons que les ambitions de tout prince dans cette région, est l'accession au trône, à condition bien entendu de remplir les critères édictés par la coutume. Or, *Bindia*, aux dires des anciens, avait une déformation visuelle et ne pouvait par conséquent prétendre au titre de *Jakpanbado*²¹. Les paroles prophétiques de *Balisongui* ne tardèrent pas à se réaliser : *Yuabili*, fils de *Bindia* fut désigné aux fonctions de *Jakpanbado*. Son accession au trône fut marquée par des réalisations remarquables notamment pour la défense du royaume.

Les œuvres de *Yuabili*

À l'accession au trône du jeune *Yuabili*, la situation politique était tendue et marquée par des attaques des Etats voisins comme *Nungu*. Sur le plan interne, des dissensions au sein de la dynastie régnante affectaient la cohésion sociale²².

Les actions entreprises par le nouveau roi concernaient aussi bien les aspects politiques que militaires. Sur le plan politique, à la fin du règne de *Balisongui*, la situation était chaotique. Une insécurité totale régnait dans le Diema. Les princes se livraient à des pillages et à des razzias dans les villages sans exception. Face à ce désastre, le nouveau souverain se donna comme priorité le raffermissement de l'autorité du pouvoir central²³. Avec l'appui de son père, il mena une lutte ardue et sans merci contre tous ses opposants qu'il réussit à vaincre. La plupart prit le chemin de l'exil²⁴. Les chefs et les doyens des villages réfractaires subirent le même sort. Dès lors, le pouvoir fut raffermi et une paix relative s'installa. Aussi, *Yuabili*, fort de l'expérience vécue : (attaques extérieures, pillage et vandalisme), décida de poursuivre la fortification de la capitale afin de mettre les populations à l'abri des ennemis²⁵. Il multiplia la plantation des espèces épineuses, notamment les *gongoaba* (*acacia gourmaensis*) et les *kpankpagdi* (*Balanites aegyptiaca*) les plus répandues de la région²⁶. Le développement de ces arbustes donna un gigantesque buisson, une véritable galerie forestière qui entoure le village. Cette énorme haie vive est connue sous le nom de *Jakpantugu* (buisson de *Jakpangu*). La mémoire collective retient que celle-ci fut achevée et consolidée par le roi *Yuabili*²⁷.

Parlant de cette forteresse au moment de la conquête coloniale, MADIEGA Y. G.²⁸ mentionne « l'escorte de Baud avait été réduite à 50 tirailleurs et à 50 porteurs. Tukuna (*Jakpangu*) principal foyer de la résistance fut attaqué. Le village réputé imprenable, était entouré par une épaisse haie d'épineux de 100 à 200 mètres de large. Après plusieurs heures de combats acharnés, Tukuna fut enlevée et brûlée ».

²¹ KIANLENLI Wombo, entretien du 26 octobre 2005 à Ountandéni.

²² IDANI, Labidi entretien du 18 août 1999 à Ouagadougou.

²³ IDANI Birimpo, entretien du 19 février 2007 à Diapangou.

²⁴ IDANI Babribilé, entretien du 17 août 2009 à Ountandéni.

²⁵ OUOBA Idrissa, entretien du 22 janvier 2001 à Koudougou.

²⁶ IDANI Labidi, enquête du 20 septembre 1987 à Ouagadougou.

²⁷ DIABRI Hahadi, entretien du 14 octobre 1999 à Diapangou.

²⁸ MADIEGA Y. Georges, 1982, op.cit. p 176.

Cette description montre l'importance de la haie vive dans le dispositif de défense du *Diéma* de *Jakpangu*. L'intérieur de cet énorme buisson pouvait abriter des centaines de personnes et leurs biens.²⁹ Les attaques à répétition de *Jakpangu*, amenèrent les autorités à mettre en place de nouvelles stratégies de défense et l'utilisation de moyens de protection.

À la fin du XIX^e siècle, de nouvelles techniques de défense furent mises au point par les stratèges guerriers de *Jakpangu*. Ainsi, les *Kpaanda* (les présumés autochtones) faisaient ramasser en grande quantité les *naturkonkoni* (sing. *Naturkondonu*), fruits des *Tribulusterrestris* (famille des Zygophyllacées) et les stockaient dans les greniers³⁰.

À l'annonce d'une bataille, les femmes faisaient bouillir ces piquants dans une mixture chimique de poison violent appelé *tilobdi* (sing. *Olobgu*). Ils devenaient si violents que la moindre piqûre pouvait entraîner la mort de la victime. Elles les répandaient soigneusement sur les voies susceptibles d'être empruntées par l'ennemi³¹. Outre ces épines, les combattants utilisaient la poudre de piment pour la défense de leur territoire. NATAMA Abdoulaye rapporte que les responsables guerriers faisaient répandre une importante quantité de poudre de piment à la lisière du village³². Le galop des chevaux dans la zone soulevait des nuages de poussière contenant une substance pimentée entraînant des troubles visuels chez les troupes ennemis.³³ Quant aux moyens de protection, *Yuabili* apporta des innovations aux équipements notamment les accoutrements en tenant compte des nouvelles stratégies de défense en place.

Ainsi, les cordonniers fabriquaient des bottes traditionnelles faites de peaux d'animaux pour les guerriers et des protège-sabots pour les chevaux. Ces dispositifs permettaient de franchir aisément une zone épineuse enduite de poison.³⁴ Les tisserands confectionnaient des bandes de tissu ou d'étoffe pour les costumes de guerre composés³⁵ d'un bonnet couvrant toute la tête à l'exception du visage, d'un habit atteignant la hauteur des hanches et d'un pantalon qui descend jusqu'aux jambes.

Tous ces éléments étaient imbibés d'une matière colorante jaune obtenue à partir de plantes herbacées et d'arbrisseaux de la famille des légumineuses *papilionacées*. De plus, les guerriers ornaient leurs costumes d'amulettes de protection.³⁶ Ils se protégeaient également par des pratiques magiques ou occultes. En effet, les armes tout

²⁹ TANDAMBA O. Seydou, enquête du 28/08/2008 à Diapangou.

³⁰ DIABRI Amadou, entretien du 16 mars 2007 à Diapangou.

³¹ NATAMA Kompoua, entretien du 15 avril 2005 à Fada N'gourma.

³² TANDAMBA O. Seydou, entretien du 28 août 2008 à Diapangou.

³³ NATAMA Abdoulaye, entretien du 24 mars 2010 à Diapangou.

³⁴ BANGOU Yombo, enquête du 14 décembre 1987 à Komadougou.

³⁵ IDANI Mahama, entretien du 17 décembre 2009 à Diapangou.

³⁶ TANDAMBA B. Seydou., enquête du 24 mars 2006 à Diapangou.

comme les vêtements, étaient trempés dans le nyoagu (substance magique) après des incantations³⁷. Ce procédé avait un double objectif : premièrement, protéger les guerriers contre les effets des armes ennemies, et, deuxièmement, rendre l'armement des *Jakpangu* efficace de sorte que chacune des armes puisse détruire plusieurs adversaires à la fois. Les pratiques magiques servaient surtout de stimulant sur le plan psychologique, pour les personnes engagées dans les combats. Une fois les rituels accomplis, les combattants se sentaient invincibles car protégés par des forces surnaturelles. Avec un tel état d'esprit, ils parvenaient à réaliser des exploits au cours des batailles acharnées³⁸.

Yuabili introduit également le port des *gbandi* (boucliers), armes défensives utilisées aussi bien par les *tandanba* (cavaliers) que par les *tacenda* (fantassins)³⁹. Ils sont fabriqués à partir des peaux d'animaux tels les bovins, les buffles. Les peaux sont tendues sur un cadre en bois et ressemblent à des plaques. Les guerriers les tenaient à la main gauche pour se protéger des coups pendant les combats⁴⁰. Ces boucliers permettaient aux armées traditionnelles de limiter les pertes pendant les conflits⁴¹. Ces moyens de protections ont été probablement introduits à partir du Nord-Gulmu, traditionnellement allié à *Jakpangu*, dans ses affrontements contre *Nungu*. En effet, MADIEGA Y.G. mentionne la présence de ce type d'armes défensives dans cette partie du *Gulmu*⁴².

Le dispositif de défense mis en place a largement contribué à anéantir les assauts répétés des ennemis du *Diema* jusqu'à l'arrivée des Français. Ceux-ci ont fait usage des armes à feu pour pénétrer et s'installer au *Gulmu*.

Yuabili et la pénétration française en pays *gulmance*

L'entrée de la mission française au Gulmu s'est faite à partir du Dahomey. Le triomphe de la France sur le roi Béhanzin le 26 janvier 1894, mettait fin au dernier obstacle à la progression française dans l'hinterland⁴³. Deux principales missions furent envoyées en pays *gulmance* dont la première a été celle du commandant Decoeur.

³⁷ IDANI Diapandia, entretien du 05 juillet 2007 à Tokouna.

³⁸ WOMBO Kianlenli, entretien du 29 septembre 2009 à Ountandéni.

³⁹ IDANI Diapandia, enquête du 05 juillet 2007 à Fada N'gourma.

⁴⁰ IDANI Kamamboli, entretien du 20 octobre 2010 à Ountandéni.

⁴¹ IDANI Galenga, enquête du 17 juillet 2010 à Ountandéni.

⁴² MADIEGA, Y. G., 1982, *Le Nord-Gulma Précolonial*, op. cit. p. 562.

⁴³ AYIGBEDE (O. M.), 1984, *le Nord-Dahomey et la pénétration française (1894-1920)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris VII, p. 81.

⁴⁴ A la suite d'une querelle de succession opposant *Bancande* à son aîné *Yentuguli*, les partisans de ce dernier avec à leur tête le *Jakpanbado Yuabili* prirent le dessus et contraignirent le roi à prendre la fuite. Il trouva refuge dans la région de Diabo.

La colonne française placée sous le commandement du Commandant Decoeur, parvint au *Gulmu* en 1895. Elle est couronnée de succès par la signature d'un traité de protectorat, le 20 janvier de la même année, avec le *Nunbado Bancande à Jabo* (Diabo)⁴⁴. Ce traité favorisa de facto un rapprochement entre le souverain en exil et les Français. Il sollicita immédiatement l'appui des Européens pour déloger *Yuabili* afin de retrouver son trône abandonné depuis 1892 à la suite des querelles de succession. L'empressement avec lequel le souverain *gulmance* fit allégeance aux Français, est à rechercher dans les conseils prodigués par une de ses tantes qui a longtemps vécu en Gold-Coast⁴⁵. Celle-ci lui a parlé de la puissance des « *hommes blancs* » qui ont réussi à battre des puissants rois comme celui de l'Ashanti. C'est dire donc que *Jakpangu* ne pourrait pas résister face à l'arsenal européen.

Du reste VERMEERSCH⁴⁶, parlant de Bancande, note dans son rapport en 1897 ceci : « *Il avait auprès de lui une tante, vieille femme qui avait longtemps habité la côte. Son mari avait été au service du Gouvernement de la Gold-Coast et ses deux fils servent encore les Anglais* ». A la fin du XIX^e siècle, les caravaniers (marchands ambulants) sillonnaient les différentes pistes africaines et informaient les populations sur les événements qui survenaient d'une région à l'autre. De part les informations qui parvenaient, *Bancande* était au courant de la puissance des armées européennes.

La joie du roi *gulmance* fut de courte durée : en effet, en 1895, malgré son insistance, la mission Decœur, qui ne voulait pas être devancée par les Allemands et les Anglais sur le Niger, ne put donner une suite favorable à la principale doléance du *Nunbado* à savoir l'anéantissement du roi *Yuabili*⁴⁷.

Pendant son exil, le *Nunbado*, avait fait appel à ses alliés réputés puissants, tel le *Naaba Wobgode Balsa*. Nonobstant l'appui de ces derniers, il ne parvint pas à déloger le *Jakpanbado*. A ce sujet, KAMBOU-FERRANT J.M.⁴⁸ écrit :

« *Certes depuis le passage du Commandant Decoeur, Bantchandé avait sollicité et obtenu l'alliance et l'aide militaire des chefs mossi de Koupela et Boulssa. Mais cet ultime assaut d'énergie se termina par un immense désastre militaire, et acheva de ruiner toute crédibilité en son pouvoir. Les mossi perdirent tant des leurs que le Boulssa Naba attenda à ses jours, suivant le code d'honneur des guerriers mossi. Les armées mossi démantelées se retirèrent. Bantchandé, commandant des forces inférieures en nombre en valeurs aux contingents de ses adversaires, ne put résister aux assauts de ces derniers. Chassé de Fada, il trouva refuge derrière les murs de Jabo* ».

⁴⁵ Historique de la conquête du Gourma, rapport du Capitaine Vermeersch, au Gouverneur du Dahomey le 29 mai 1897.

⁴⁶ Idem

⁴⁷ CHANTOUX, A. 1964, op. cit, p.42.

⁴⁸ KAMBOU-FERRANT, J. M., 1993, *Peuples Voltaïques et Conquête coloniale, 1885-1914*, Editions l'Harmattan, Paris, p. 148.

Pire, le Commandant Decœur a abattu *Galja* le redoutable guerrier et protecteur de *Bancande* lors d'une altercation entre les deux hommes à *Namungu*⁴⁹. Cet incident porta un coup de froid aux relations entre le *Nunbado* et ses nouveaux alliés sur lesquels reposait désormais son espoir⁵⁰. Le Commandant Decœur lui promit un appui ferme des Français dans les missions à venir. Ce sera chose faite en 1897 avec l'arrivée de la mission BAUD-VERMEERSCH dont l'objectif principal est l'occupation effective des territoires conquis⁵¹.

La colonne conduite par le capitaine Baud, partit de Porto-Novo le 26 novembre 1896, atteignit *Nungu* le 1er février 1897, puis *Jabo* où *Bacande* était toujours en exil⁵². Elle avait comme objectif principal l'implantation de l'administration coloniale dans cette région. Les troupes françaises devaient aider les alliés de la France à anéantir tous les rebelles et empêcher les autres colonisateurs d'accéder au fleuve Niger⁵³.

C'est à *Jabo* que les Français ont mis au point leur dispositif et leurs stratégies de conquête de cette région. La colonne militaire était composée de 30 tirailleurs sénégalais, 50 tirailleurs haoussa du Dahomey et 100 porteurs. Les renforts du *Nunbado* étaient estimés à 300 cavaliers et 1000 fantassins armés de flèches, d'arcs et de lances⁵⁴. La première et principale cible de cette coalition armée était *Jakpangu*, principal foyer de la résistance dont l'attaque eut lieu le 05 février 1897⁵⁵.

Yuabili suivait de près les préparatifs de combats de ses ennemis et de leurs alliés, grâce à son réseau de renseignements⁵⁶. Aussi, s'apprêtait-il comme de coutume à affronter les assaillants d'où qu'ils viennent. Il donna une alerte générale et ordonna une mobilisation générale des combattants du royaume⁵⁷. Les géomanciers, devins et autres détenteurs de pouvoir surnaturels furent consultés à ce sujet. Comme d'habitude, en pareilles circonstances, chacun dans son domaine de compétence devait fournir au souverain des indications sur l'issue de la bataille à venir⁵⁸.

⁴⁹ Le 23 janvier 1895 à *Namungu*, le commandant enleva un captif au service de *Galja*. Celui-ci manifesta son indignation et son refus. Le chef de la colonne française jugeant inadmissible une telle attitude, l'assassinat d'un coup de revolver.

⁵⁰ *Bancande* avait des échos sur la puissance des Européens. Sa tante qui longtemps vécut en Gold Coast lui a suggéré de leur faire appel afin de pouvoir vaincre tous ses ennemis. En outre, l'assassinat de son guerrier d'un coup de fusil l'a davantage convaincu de l'efficacité des armes européennes.

⁵¹ CHANTOUX, A. 1964, op. cit, p.45.

⁵² MADIÉGA, Y.G., 1982, op. cit., p.98.

⁵³ Ibidem.

⁵⁴ CHANTOUX, A. 1964, op. cit, p.9.

⁵⁵ Bulletin du Comité de l'Afrique Française (B.C.A.F.), avril 1898, p. 128.

⁵⁶ Le réseau comprenait des éléments *fulbe* et des filles de *Jakpangu* mariées à l'extérieur du royaume.

⁵⁷ IDANI B. Amadou, enquête du 05 septembre 2010 à Ouagadougou.

⁵⁸ OUOBA Diassibo, entretien du 27 février 2011 à Komanpelgou.

Des émissaires furent envoyés dans tous les *Diema* amis pour porter l'information et inciter à la mobilisation en vue d'une résistance héroïque à l'ennemi. Ainsi, tous les hommes capables de porter des armes répondirent à l'appel des *todanba* (chefs de guerre)⁵⁹. La plupart de ces personnes renommées dans l'art de la science divinatoire prédit une défaite cinglante face aux « hommes blancs » et recommanda en conséquence un repli tactique de *Yuabili*. *Kanyedi* sa mère, également réputée dans la divination, lui conseilla de se retirer à *Bilanga* dont le chef est un allié fidèle⁶⁰. Les recommandations de *Kanyedi* ont contribué à faire fléchir la position du *Jakpanbado* qui opta cette fois pour une résistance passive en se repliant dans le Nord-*Gulmu*⁶¹. Il quitta son royaume le dernier vendredi avant l'attaque du *Jakpantugu* sans avoir accompli les rites sacrificiels hebdomadaires.

Nous reconnaissons que l'art divinatoire principalement la géomancie joue un rôle important dans cette société et occupe même une place prépondérante dans la société de *Jakpangu*. Les chefs, les dignitaires, les responsables de clans et de familles disposent, chacun en ce qui le concerne, de leurs « *tapeurs de sable* ». ⁶² Cependant, pour ce qui est de la bataille contre les Français, nul n'avait besoin de recourir à ces derniers pour connaître l'issue des affrontements. En effet, le succès des Européens dans les autres régions africaines parvenait au *Diema*. En outre, l'assassinat du célèbre guerrier *Galja* d'un seul coup de fusil en 1895 attestait déjà de la puissance et de la supériorité de l'armement des Français⁶³.

Le départ du *Jakpanbado* ne signifiait pas pour autant une capitulation de *Jakpangu*. Les dispositifs et les stratégies de combat propres au royaume furent mis au point⁶⁴. Les guerriers mobilisés étaient sur le pied de guerre, prêts à en découdre avec l'ennemi. C'est dans cette atmosphère que les troupes françaises arrivèrent sans difficultés à *Jakpangu*, guidées par leurs alliés *gulmance* le 05 février 1897⁶⁵.

Le *todano* constatant que les éléments de la colonne Baud étaient à la portée de leurs armes, ordonna de battre le *toganganli* (gros tambour de guerre) qui annonça le début des affrontements⁶⁶. Les vibrations du tambour permirent aux Français de mieux localiser la position des *Jakpanba* (habitants de *Jakpangu*). En conséquence, ils ont mis en place un plan d'encerclement de l'énorme haie vive qui a permis à *Yuabili* de remporter des victoires sur ses assaillants. Les guerriers de *Jakpangu*

⁵⁹ TANDAMBA O. Seydou, entretien du 28 août 2008 à Diapangou.

⁶⁰ Sa majesté *YEMPAABU*, entretien du 05 juillet 2009 à Diapangou.

⁶¹ Tous les préparateurs physique et psychologique (charlatans, grands prêtres des autels, détenteurs de pouvoir surnaturel) de la bataille lui auraient prédit une extermination de sa dynastie s'il restait aux côtés des combattants dans le *Jakpantugu*.

⁶² IDANI B. Amadou, entretien du 05 septembre 2010.

⁶³ En abattant *Galja*, le commandant Decoeur voulait montrer aux populations *Gulmance* qu'elles avaient intérêt à se soumettre rapidement car, même leurs meilleurs guerriers ne résistaient guère à leurs armes.

⁶⁴ Etalage des épines empoisonnées, épandage du piment, sacrifices rituel etc.

⁶⁵ MADIEGA, Y.G., 1982, *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta)*, Franz steiner Verlag-Wiesbaden, p.98.

⁶⁶ IDANI Labidi, entretien du 10 août 1999 à Ouagadougou.

furent les premiers à lancer leurs projectiles en direction des ennemis. Les soldats se trouvant en première ligne furent atteints les uns après les autres. La réplique française ne se fit pas attendre. Le commandant de l'escorte française ordonna l'usage des armes à feu. Les tirailleurs sénégalais et haoussa chargèrent leurs mousquetons, puis les canons, en direction de l'épais buisson abritant des centaines de personnes⁶⁷. Le déploiement sur le champ de bataille d'armes aussi perfectionnées provoqua un affolement des guerriers qui n'avaient jamais entendu une détonation d'armes à feu⁶⁸. Des centaines de personnes succombèrent sous les balles meurtrières. Devant cette scène horrible, les survivants prirent la résolution de ne point se rendre et de mourir les armes à la main. Dans un élan de bravoure et de dernier sursaut d'orgueil, certains tentèrent de sortir pour abattre les envahisseurs au moyen de casse-tête et de gourdins.⁶⁹

La supériorité technique et stratégique de l'armée coloniale eut raison des audacieux guerriers qui furent massacrés. Ainsi, dans son rapport au gouverneur du Dahomey, le commandant Baud⁷⁰ décrit : « *Enfin vers 10 heures, pas mal de morts jonchaient les buissons, les flèches étaient moins drues...* ». Au sujet de cette même bataille, MADIEGA Y.G.⁷¹ rapporte : « *Tokuna (Jakpangu), principal foyer de la résistance, fut attaqué. Le village réputé imprenable, était entouré par une épaisse haie d'épineux de 100 à 200 mètres de large. Après de combat acharné, Tokuna fut enlevé et brûlé* ».

Le bilan de cette opération sanglante fut très lourd même si les responsables de la mission restèrent muets sur les pertes en vies humaines⁷². Et pour cause, l'énorme épaisse haie d'arbustes épineux ne disposait pas d'issue de secours pouvant faciliter l'évacuation des populations en cas de danger. De plus, la saison sèche dans la région des savanes est une période où les herbacées et le feuillage des arbres se dessèchent. Cette situation rendit la végétation facilement inflammable et causa sans doute de nombreuses victimes par brûlure ou par asphyxie⁷³. Du reste, les conquérants européens tenaient à administrer de sévères corrections aux hommes noirs réputés courageux et intraitables afin de prouver aux populations leur supériorité⁷⁴. Ils demandaient par la suite à tous les survivants réfractaires une soumission totale sous peine de subir le même sort. Malgré les exactions, les populations gulfance organisèrent des résistances à travers la région.⁷⁵

⁶⁷ MADIEGA, Y.G., 1982, op. cit p.98.

⁶⁸ IDANI Labidi, enquête du 10 août 1999 à Ouagadougou .

⁶⁹ IDANI Issa D., enquête du 01 août 2006 à Fada N'gourma.

⁷⁰ Lettre de Baud au gouverneur du Dahomey et dépendances du 17 février 1897, A.N.F., S.O.M., Dahomey, dossier 5.

⁷¹ MADIEGA Y. G., 1982, op. cit, p. 98.

⁷² MADIEGA, Y.G., 1982, op. cit, p. 99.

⁷³ WOMBO Kianlenli, entretien du 29 août Ountandéni.

⁷⁴ CHANTOUX, A., 1964, op. cit, p.42.

⁷⁵ La localité de *Balga* qui se trouvait à une dizaine de kilomètre au nord de *Jakpangu* tomba aux mains des envahisseurs le 16 février 1897. Le chef fut capturé et immédiatement passé par les armes.

C'est dans cette atmosphère qu'eut lieu à *Tibga* la rencontre entre la colonne VOULET-CHANOINE qui menait des opérations de pacification en pays *moaaga* et celle de BAUD. Cette jonction des deux missions françaises eut un écho retentissant. En effet, l'un des objectifs de la France consistant à relier la colonie du Dahomey à celle du Haut-Sénégal-Niger, était sur le point de se réaliser⁷⁶. Les deux armées venaient de réussir leur jonction au prix de multiples batailles suivies de toutes sortes d'atrocités⁷⁷. Pour fêter cet événement, ils initièrent des retrouvailles le 16 février à *Tibga*. Ce fut une occasion de montrer la puissance de la nation française qui avait réussi à battre un roi fort comme le *MoogoNaba* et à remettre sur le trône le *Nunbado* (roi du *Nungu*) chassé depuis 1892⁷⁸.

Ils envoyèrent des messagers auprès des dissidents pour leur proposer la paix contre soumission à la France. Certains chefs se soumirent à la volonté des nouveaux maîtres. *Yuabili*, quant à lui, resta intransigeant et opposa un refus catégorique à cette proposition. A ce sujet, dans son rapport de conquête, le capitaine VERMEERSCH⁷⁹ note : « A *Tibga*, les rebelles entrent en pourparler avec nous voulant se soumettre et offrant chevaux et bœufs en échange du pardon. Mais *Bantchandé* veut la tête de *Yacombato* (*Jakpanbado*) le *fama* de *Toucouna* (*Jakpangu*) chef de la révolte ». En conséquence, *Bancande* proposa aux Européens de le poursuivre dans son lieu refuge, faute de quoi la paix et la stabilité ne seront pas rétablies dans la région⁸⁰. Conscient que le regroupement des ennemis du *Nunbado* pouvait constituer un obstacle à l'implantation de l'administration coloniale, les Français décidèrent de les poursuivre dans leur lieu de retranchement. La fusion des deux armées donna un effectif d'environ 7 000 hommes disposant d'un armement impressionnant⁸¹. Cette nouvelle coalition partit de *Tibga* le 18 février 1897 pour *Bilanga*, localité située à environ une soixantaine de kilomètres plus au Nord⁸². La majorité des villages réputés hostiles à *Bancande* furent détruits et brûlés de même que les provisions stockées dans les greniers⁸³.

⁷⁶ MADIÉGA, Y.G., 1982, *op. cit.*, p.97.

⁷⁷ Ignorant la nationalité des Européens qui opéraient dans le *Gulmu*, le capitaine leur adressa une lettre dans laquelle il protestait vivement contre les actes de barbarie que ces derniers commettaient. Après les échanges de correspondances, il se rendit compte qu'il s'agissait de ses compatriotes.

⁷⁸ CHANTOUX, A., 1966, *op. cit.* p. 38.

⁷⁹ *Historique de la conquête du Gourma*, rapport du capitaine Vermeersch au Gouverneur du Dahomey le 29 mai 1897.

⁸⁰ *Idem*.

⁸¹ B.C.A.F., *op. cit.*, p. 128.

⁸² MADIÉGA, Y.G., 1982, *op. cit.*, p.99.

⁸³ IDANI Babribilé, entretien du 29 août 2009 à Ountandéni.

⁸⁴ TANDAMBA Hounténi, enquête du 20 décembre 1986 à *Jakpangu*.

Tous les événements qui se produisaient au Sud-*Gulmu* parvenaient à *Yuabili*. Les multiples commentaires soulevèrent de vives inquiétudes au sein de la population.⁸⁴ Le moral des troupes devint bas car personne ne croyait encore à un éventuel renversement de la situation. Conscient qu'il est la personne la plus recherchée par les troupes coloniales, et face à une prévisible situation désastreuse, *Yuabili*, en compagnie de ses proches collaborateurs, prit la direction de *Souloungou*, localité située à une vingtaine de kilomètres plus au nord de *Bilanga* où se limita l'expédition de la mission française⁸⁵.

Le *Jakpanbado* reconnut que la situation se dégradait sur le terrain et qu'il était pratiquement impossible à ce stade, de mettre un terme à la progression des assaillants. Il savait également qu'il ne bénéficierait point de grâce au cas où il tomberait entre les mains de l'ennemi⁸⁶. Ses plus grands adversaires trouveraient alors une belle occasion de l'humilier devant ses sujets comme ce fut le cas de biens de résistants tombés entre leurs mains au *Gulmu* et ailleurs⁸⁷. L'exemple le plus illustratif est Lallé *Naaba Wobgo* qui résista d'abord au *Moog-Nananse* de Ouagadougou pendant douze ans, puis aux troupes françaises pendant la conquête coloniale. A la demande du *Widi Naaba* de Ouagadougou, le chef de Lallé (Koudougou) est arrêté par les Français et conduit dans le fief de ses ennemis pour subir une correction exemplaire. DIM DELOBSOM⁸⁸ nous apprend que « *le Wobgo de Lallé fut pris par les Français, fusillé à Ouagadougou et enterré dans un grand fossé actuellement comblé* ».

L'hypothèse d'une éventuelle capture de *Yuabili* paraissait de plus en plus probable. Pour un souverain habitué aux victoires et aux honneurs, un tel sort constituerait un avilissement, une grande humiliation. Pour ne pas être la risée de ses ennemis, il mit fin à ses jours le 26 février 1897, préférant ainsi la mort au déshonneur⁸⁹.

⁸⁴ TANDAMBA Hounténi, enquête du 20 décembre 1986 à *Jakpangou*.

⁸⁵ DIABRI Hahadi, entretien du 14 août 1999 à *Diapangou*.

⁸⁶ IDANI Mahama, entretien du 17 août 2009 à *Diapangou*.

⁸⁷ THIOMBIANO Mahamoudou, entretien du 19 août 2011 à Fada N'gourma.

⁸⁸ DIM DELOBSOM, A.A., 1932, *L'empire du Mogho Naba, coutumes des Mossi de la Haute-Volta*, 44.

⁸⁹ D'après Sa Majesté YEMPAABU (entretien du 05 juillet 2009), *Yuabili* se serait suicidé une semaine après l'entrée des troupes coloniales à *Bilanga*. Or d'après les rapports de la mission Baud, la mise à sac de cette localité est intervenue le 19 février 1897.

Conclusion

En cette fin du XIX^e siècle, le combat que mène *Yuabili* est le même que celui dans lequel se sont engagés d'autres rois à travers le continent africain.

Le *Diema* de *Jakpangu* a connu son apogée sous le roi *Yuabili* qui a pu résister et vaincre le *Nunbado Bancandé* malgré l'appui que lui ont apporté les guerriers moose notamment le *Naba Wobgo* de *Bulsa*.⁹⁰ Resté dans l'anonymat, *Yuabili* (1888-1897), a pourtant été le plus illustre opposant à la conquête coloniale en pays gulmance. Il est d'ailleurs mort les armes à la main. En somme si le terme héros désigne une personne dotée d'une volonté presque surhumaine et d'un sens extrême de l'honneur, *Yuabili* en est un.

La révélation de cette figure combattante montre que dans cette partie du Burkina Faso, des hommes et des femmes sont tombés dignement en défendant leur communauté face l'invasion coloniale. Aussi, pouvons-nous dire que, si la mémoire collective retient *Yendabili* comme le plus grand roi du *Gulmu* dans les luttes qui opposèrent *Gulmanceba* et *Anoufon*, pendant la période précoloniale, elle reconnaît en *Yuabili*, le plus grand résistant dans la région durant la conquête coloniale. Il mérite à ce titre, une place parmi les grandes figures ayant marqué l'histoire coloniale de la Haute-Volta (Burkina Faso) à l'instar d'autres personnalités comme *Naaba Wobgo* et *Guimbi Ouattara*⁹¹. *Yuabili* peut être une référence pour les jeunes en quête de repères d'hommes courageux, dignes et combattifs.

Ailleurs en Afrique, on peut citer des résistants comme *Samory Touré*, *Béhanzin* ou *Babemba Traoré* roi du *KénéDougou* (*Sikasso*). Ce dernier s'est également donné la mort le 1^{er} mai 1898 afin de ne pas tomber entre les mains des troupes françaises⁹². Parlant de cet illustre résistant, il est écrit sur le site wikipédia.mht⁹³ : « *Il mène une résistance féroce aux troupes coloniales françaises qui s'achève avec la chute de Sikasso le 1^{er} mai 1898. Il décide alors de se suicider, préférant la mort à la honte. Ce geste et la résistance qu'il oppose à l'armée coloniale font de lui un héros, encore adoré de nos jours* ».

⁹⁰ KAMBOU-FERRANT, J.M., op. cit. p.148.

⁹¹ Des monuments et/ ou des édifices sont érigés à la mémoire de ces illustres personnes. Ce qui n'est pas le cas de *Yuabili* qui repose dans l'anonymat.

⁹² Site, H:/Babemba Traoré-wikipédia.mht.

⁹³ Site, H:/Babemba Traoré-wikipédia.mht

Sources et références bibliographiques

Sources orales

Nom et prénom(s)	Statut/fonction	Age	Localité	Dates
BANGOU Yombo	Maçon	62 ans	Komadougou	15/12/1987
DIABRI Amadou	Cultivateur	55 ans	Diapangou	16/03/2007
DIABRI Hahadi	Chef de terre	80 ans	Diapangou	14/10/1999
IDANI Babribilé	Cultivateur	80 ans	Ountandéni	29/08/2009
IDANI Barpoga	Barpoga	70 ans	Fada N'Gourma	14/06/2008
IDANI Birimpo	Chef de quartier	70 ans	Diapangou	19/02/2007
IDANI D. Issa	Cultivateur	76 ans	Fada N'gourma	01/08/2006
IDANI B. Amadou	Chauffeur à la retraite	60 ans	Ouagadougou	05/09/2010
IDANI Diapandia	Doyen de village	80 ans	Tokouna	05/07/2007
IDANI Galenga	Doyen de village	60 ans	Ountandéni	17/07/2010
IDANI Labidi	Caissier à la retraite	67 ans	Ouagadougou	10/08/1999
IDANI Kamanboli	Cultivateur	75 ans	Ountandéni	20/10/2006
IDANI Mahama	Cultivateur	80 ans	Diapangou	17/12/2009
NATAMA Abdoulaye	Conseiller à la cour	62 ans	Diapangou	24/03/2010
NATAMA Kompoua	Ménagère	85 ans	Fada N'Gourma	15/04/2005
TANDAMBA B. Seydou	Conseiller à la cour	60 ans	Diapangou	24/03/2006
OUOBA Diassibo	Cultivateur	45 ans	Komanpélou	27/02/2011
OUOBA Idrissa	Ouvrier	70 ans	Koudougou	22/01/2011
Sa Majesté YEMPAABU	Resp. Coutumier de Diapangou	80 ans	Diapangou	05/07/2009
TANDAMBA Hounténi	Doyen des conseillers de la cour	70 ans	Diapangou	27/12/1986
TANDAMBA O. Seydou	Conseiller à la cour	65 ans	Diapangou	28/08/2008
THIOMBIANO Mahamoudou	Notable	70 ans	Fada N'gourma	19/08/2011
WOMBO Kianlenli	Tisserand	65 ans	Ountandéni	29/09/2007
YONLI Yempabou	Notable	70 ans	Fada N'gourma	21/08/2011

Références bibliographiques

ANGELIER M., 1951. *Essai monographique d'un canton gourmantché : le canton de Jakpangu*, Mémoire du Centre des Hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne, Paris, 53 p.

Archives départementales de l'Aude / Archives nationales du Burkina Faso, 2008. *Les chefs au Burkina Faso ; la chefferie traditionnelle des origines à l'indépendance*, 238 p.

Association des Scolaires de Boulsa (A.S.B.), 1971. *Naissance de l'A.S.B. et Histoire de Boulsa (Haute-Volta)*, 35 p.

AYIGBEDE M. O., 1987., *Le Nord-Dahomey et la pénétration française (1894-1920)*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université Paris VII

CARTRY M., 1963. *Notes sur les signes géomanciens gourmantché*, in *Journal de la société des africanistes*, 33/2, Paris, pp. 275-306.

CHANTOUX A., 1964. *Histoire du pays gourma par la tradition orale*, Editions Tidogu, Fada N'gourma (Haute-Volta), 61 p.

COMBARY S.F., 2004 *Géomancie : science ou occultisme ? Découvertes du Burkina, Ouagadougou*, 128 p.

DIM DELEBSOM A.A., 1932. *L'empire du Mogho-Naba, coutumes des Mossi de la Haute-Volta*, Editions DOMAT-MONTCHRESTIEN, Paris, 303 p.

GOMGNIMBOU.M., 2004. *Le Kasongo (Burkina Faso), des origines à la conquête coloniale*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Lomé (Togo), 558 p.

- GUERIN R., 1959.** *Les Zaocés, Eléments ethnographiques*, Mémoire du Centre des Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne), 20 p.
- HIEN P.C., GOMGNIMBOU M., 2009.** *Histoire des royaumes et chefferie au Burkina-précolonial*, C.N.R.S.T., 405 p.
- IDANI S., 2000.** *Introduction à l'histoire de peuplement du royaume de Jakpangu*, Rapport de D.E.A., Université de Ouagadougou, 79 p.
- KAMBOU-FERRAND J.M., 1993.** *Peuple voltaïques et conquête coloniale 1885-1914*, Burkina Faso, Paris, ACCT/ l'Harmattan, 480 p.
- KIETHEGA J.B., 1993.** *La mise en place des peuples du Burkina Faso*, in Découvertes du Burkina, tome I, SEPIA-A.D.D.B. Paris-Ouagadougou, pp.9-29.
- KI-ZERBO J., 1953.** *La pénétration française dans les pays de Haute-Volta*, Mémoire de diplôme, 133 p.
- KOANBALI L., 1993.** *Bigbabilileni Kanbilimaama- Jakpangu Toabu, P.A.G.*, Fada N'gourma, 26 p.
- LANKOANDE S.T., 2008.** *Les Gourmantché*, Presses africaines, Ouagadougou, 210 p.
- MADIEGA Y.G., 1978.** *Le Nord gulma précolonial (H.V). Origine des dynasties, approches de la société*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 651 p.
- MADIEGAY.G., 1981.** *Esquisse de la conquête et de la formation territoriale de la colonie de Haute-Volta*, in laboratoire Universitaire de tradition Orale (LUTO), cahier n° 2, p.5-74.
- MADIEGA Y.G., 1982.** *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta)*, Franz Steiner-Verlag-Wiesbaden, 260 p.
- MAUBERT J.T., 1909.** *Monographie du cercle de Fada N'gourma*, non paginée, ms (archives du CVRS).
- NASSOURI B.G., 1975.** *Histoire du royaume gourmantché selon les traditions orales*, Mémoire de Stage, ENA, 21 p.